

Lycée Janson de Sailly
Mémorial
des élèves juifs déportés de 1942 à 1944
Préface de Serge Klarsfeld

Au Lycée Claude Bernard où j'ai entamé mes études secondaires en 1947 en sixième, lorsque se tenait pendant toute ma scolarité la cérémonie en hommage aux « morts pour la France », le proviseur lisait les noms des élèves et anciens élèves tombés sous les drapeaux en 14-18, en 39-45 ainsi que ceux des héros de la Résistance. Aucune allusion aux élèves juifs assassinés en déportation. Il en était de même, je le suppose avec vraisemblance, dans tous les autres établissements scolaires.

Il n'est plus de même aujourd'hui, grâce à la génération des enfants des victimes du génocide nazi qui a établi les listes des déportés et qui a imposé le respect de leurs mémoires aux auteurs des manuels d'histoire et aux pouvoirs publics. Dans presque tous les lycées, collèges et écoles primaires des plaques portent les noms de ces enfants juifs exterminés par la haine anti juive du III^e Reich avec la complicité active du gouvernement de Vichy.

Cette reconnaissance s'accompagne souvent d'une véritable recherche menée avec les élèves par des enseignants, dont l'engagement est remarquable en ce domaine où l'humanisme s'unit à l'histoire. Il en est ainsi au Lycée Janson de Sailly. En 2005 était déjà dévoilée une plaque commémorative portant les noms de vingt élèves juifs déportés et ce, à l'initiative de la Communauté éducative de Janson. Notre amie, Annie Badower, professeur à Janson, avait prononcé une émouvante allocution. Quinze ans plus tard, une relève a vu le jour, a voulu aller plus loin dans les recherches et n'oublier aucun élève. Sous l'impulsion d'Alexandre Bande, professeur d'histoire, une équipe constituée d'enseignants, d'élèves, de la documentaliste du lycée, des familles des élèves contactées ainsi que l'association de l'AMEJD du 16^e arrondissement, a découvert dans les archives familiales ainsi que dans celles de Janson de nouveaux noms. Ce groupe d'enseignants et d'élèves a également voulu restituer à chacune de ces jeunes victimes son parcours familial, ses résultats scolaires, sa personnalité et son visage.

Ce collectif a pu se référer aux différents ouvrages que j'ai écrits et publiés avec l'association des Fils et des Filles des Déportés Juifs de France, que j'ai créée avec mon épouse Beate en 1979, en particulier le « Mémorial des Enfants Juifs déportés de France ».

Y figurent plus de 5 000 visages des 11 400 déportés de moins de dix-huit ans envoyés à la mort. Presque tous les visages des élèves qui figurent dans le Mémorial de Janson proviennent de ces recherches et ont permis d'enrichir plusieurs des chapitres qui leur sont consacrés.

Le résultat de ces longues recherches dans des archives qui auraient pu rester mortes est de rendre à vingt-sept enfants une vie posthume qui les arrache à l'oubli, qui laisse d'eux une trace indélébile, qui fait d'eux des sujets d'histoire, surtout en une période où la fascination pour leurs bourreaux est telle que des fortunes sont dépensées pour les aquarelles ou le chapeau d'Hitler, ou bien pour la voiture de Goering ou un autographe d'Heydrich.

Dans une France où l'extrême droite rêve d'une victoire électorale qui permettrait de réhabiliter Pétain et d'en finir avec toutes ces plaques commémoratives, elles soulignent que le paroxysme de la Collaboration a été de lancer les forces de police de Vichy contre les familles juives.

Cette nouvelle plaque s'ajoute à des milliers d'autres qui ont essaimé sur le territoire de France. Derrière tous ces noms inscrits sur ces plaques, ce sont des milliers d'enfants qui avaient le droit de vivre et que la judéophobie a fait disparaître.

Non, ils n'ont pas disparu :

- ❖ Robert Benarrosh, 7 ans, de Casablanca, du Petit Janson,
- ❖ André, Jean et Claude Bernheim, une fratrie parisienne annihilée à Sobibor et à Auschwitz ;
- ❖ Etienne Bruchfeld, né à Francfort, arrêté lors de la rafle du Vel d'Hiv, mis à mort à 13 ans ;
- ❖ Claude Brunschwig, premier prix au concours général de Mathématiques en 1941, reçu à Polytechnique en 1943, arrêté par le SS Brunner, déporté dans le même convoi que Simone Veil ;
- ❖ Richard Fligelman, immigrant exemplaire de l'intégration ; à peine arrivé de Varsovie, il remporte à 16 ans le premier prix du Concours général de version latine en 1942 ; il habitait en 1940 le même immeuble que celui où je vivais, venant de Bucarest ; nos destins se sont croisés, il est cher à mon cœur, il a péri à Sobibor ;
- ❖ Jacques Frydman, 16 ans, déporté de Toulouse à Buchenwald, un des deux seuls survivants parmi les déportés de Janson.
- ❖ Une autre fratrie, les Guggenheim, Bernard Marcel et René, 17, 16 et 8 ans ;
- ❖ Gilles Haarbleicher, élève brillant à Janson de la 6^e à la classe préparatoire à Polytechnique, arrêté en pleine classe et qui périt à 17 ans avec ses parents ;
- ❖ Henri Kantor, 15 ans, parisien, qui n'a pas voulu se séparer de sa mère polonaise ;
- ❖ Georges-André Kohn, 13 ans, dont j'ai fait connaître le terrifiant destin à son frère Philippe, puisqu'il fut sélectionné comme cobaye et pendu à la veille de la libération du camp de Neuengamme ;
- ❖ Lionel Lambert, fils du dirigeant de l'UGIF, Raymond-Raoul, qui ne voulut pas mettre sa famille à l'abri pour qu'elle partageât le sort de tous les autres Juifs ; lui, son épouse et ses quatre enfants périrent ;
- ❖ Robert et Pierre Lehmann, de la rue de l'Assomption, déportés avec leur mère ;
- ❖ Jean Lévy, 8 ans, dont le père était prisonnier de guerre, arrêté sur la ligne de démarcation et déporté avec sa mère ;
- ❖ Jacques Lévy Maduro, 18 ans, résistant, arrêté pour avoir caché son étoile jaune ;
- ❖ Eric Marxheimer, allemand de Karlsruhe, victime de la rafle du Vel d'Hiv à 13 ans ;
- ❖ Pierre Nelson, 12 ans, déporté à Bergen Belsen où les conditions de survie étaient meilleures qu'à Auschwitz et où sa mère s'est dévouée pour ses trois enfants ;
- ❖ Klaus Rotter, 10 ans, venu de Prague pour mourir en juillet 1942 dans le camp de Beaune-la-Rolande tandis que son frère Heinz a péri en août à Auschwitz avec leur mère ;
- ❖ Thomas Schiff, lui aussi de Francfort, parti comme moi de la porte de Saint Cloud à Nice, puis arrêté par les SS avec ses parents ;

- ❖ Nathan Szprajregen, de Varsovie, 17 ans, naturalisé français, élève de 1^{ère}, demeurant avenue Henri Martin,
- ❖ Roger Zerbib, parisien de 17 ans, de la rue de la Tour où son père était encadreur.

Toutes ces vies sont rassemblées dans cet ouvrage qui fournit des notices remarquables sur le sort des Juifs de France pendant cette période tragique ainsi que sur les centres d'extermination où ils furent dirigés : Auschwitz-Birkenau et Sobibor. Un modèle de travail pédagogique.

Mon fils et ma fille ont été brièvement élèves de Janson avant d'étudier à Claude Bernard. Ma sœur a longtemps enseigné la langue russe à Janson. Je passe souvent devant Janson, où j'ai même pris la parole devant de nombreux élèves. Quand je lève les yeux sur la façade du Lycée, je n'y vois pas seulement les grands hommes de la littérature française, j'y vois aussi Richard Fligelman et ses condisciples juifs, ceux qui périrent et ceux qui traversèrent comme moi la Shoah et s'en sortirent après un choc dont ils ne se sont jamais remis.

Merci à tous ceux qui ont contribué à ce livre exemplaire qui représente un bel et bon « *Kalos kai agathos* », acte de mémoire.

Serge Klarsfeld